

Jésuites et psychanalyse

Une acculturation contemporaine ?

● ● ● Régis Marion-Veyron, Limpopo (Afrique du Sud)
Médecin

Il semble que ce soit aujourd'hui un lieu commun de relier une démarche psychothérapeutique à une recherche spirituelle. Cela n'a pas été toujours le cas. Je me propose de remonter le temps, de presque vingt ans, pour retrouver une période où deux acteurs importants de cette rencontre disparaissaient. En l'espace de quelques mois (fin 85 - début 86), Louis Beirnaert et Michel de Certeau nous quittaient. Pourquoi rappeler leur disparition alors qu'ils n'ont pas cet attrait d'être des précurseurs ? (O. Pfister ou C.J. Jung les ont précédés, et souvent de manière convaincante.)

Ces deux auteurs restent importants car chacun d'entre eux a produit une œuvre littéraire substantielle, écoutée dans les deux champs auxquels ils appartiennent : le milieu jésuite, et par extension chrétien, et le milieu psychana-

lytique, particulièrement lacanien. D'autres jésuites ont suivi ce chemin ardu du dialogue entre la psychanalyse et leur foi vécue dans la Compagnie de Jésus.¹ Néanmoins j'ai choisi Louis Beirnaert et Michel de Certeau parce qu'une notion fondamentale paraît traverser indéfiniment leurs interrogations, celle de la limite.

Double filiation

C'est d'abord de manière originelle que la limite aurait façonné leurs œuvres, limite toujours mouvante entre leur double appartenance : au monde de la psychanalyse et à la Compagnie de Jésus. C'est cette double filiation qui a construit en profondeur leur cheminement respectif. Faisons l'hypothèse que cette double « allégeance » a déterminé puissamment leur originalité et les difficultés auxquelles ils ont pu être confrontés.

Cette affirmation est d'une certaine manière un truisme tant il est vrai qu'être jésuite et psychanalyste éveille d'emblée une interrogation, voire une aporie. Les deux auteurs que nous étudions ont vécu cette tension entre la pensée psychanalytique et la foi chrétienne, devenant analysant (puis analyste pour Beirnaert), tout en se maintenant résolument dans leur

portraits

A l'heure d'un foisonnement sans précédent d'études et de témoignages dans la sphère psychanalyse - foi chrétienne et, plus globalement, dans l'articulation psychothérapie - spiritualité, les recherches des jésuites Louis Beirnaert et Michel de Certeau peuvent encore être une ressource étonnante. Leur originalité reste intacte.

1 • Je pense en particulier à **Denis Vasse** qui poursuit une œuvre psychanalytique remarquable, commencée en 1969 avec *Le temps du désir*. Aux États-Unis, **William W. Meissner** est également reconnu pour l'acuité de ses réflexions sur l'articulation psychanalyse - foi chrétienne (cf. par exemple, *Does God help, Developmental and clinical aspects of religious belief*, Jason Aronson Inc., Northvale, New Jersey 2001, pp. 77-152 et pp. 325-332).

appartenance à la Compagnie de Jésus.² Indépendamment de leurs personnes, cette confrontation n'était peut-être pas si nouvelle pour la longue histoire de la Compagnie de Jésus dont, depuis l'origine, l'acculturation à d'autres mondes a été une caractéristique évidente.³

Le milieu psychanalytique, beaucoup plus jeune, a dû éprouver plus de peine à intégrer l'histoire et le poids plusieurs fois centenaire du terreau jésuitique. Pourtant je ne voudrais pas situer cette réflexion au niveau d'une résistance concrète de ces deux milieux l'un à l'autre (même si elle a pu avoir lieu sous différentes formes) mais m'attacher à l'originalité d'une « réponse » de nos deux auteurs, telle qu'on peut tenter de l'esquisser dans leur œuvre. Il s'agit de faire ressortir de manière plus existentielle la notion de limite. Comment ces deux auteurs ont-ils géré la problématique de leur double appartenance ?

Michel de Certeau



Louis Beirnaert

Beirnaert évoquera ouvertement la portée existentielle de cette tension : « A force de me dire jésuite et psychanalyste, je me suis rendu compte que le et était de trop. »⁴ Sa réflexion se centrera d'abord sur la relation d'aide pastorale, puis s'ouvrira également sur une systématisation plus grande (métapsychologie) comme en témoigne les articles recueillis et publiés peu après sa mort, dans un volume dont le titre, *Aux frontières de l'acte analytique*,⁵ est un écho à l'interrogation qui traverse cet article. Quelles sont ces frontières ? Quels lieux délimitent-elles ? Et de quel acte analytique s'agit-il ?

Les 22 textes de l'ouvrage tournent sans relâche autour de ces questions. L'aide pastorale cède la place à un questionnement parfois abyssal, mais habité par le souci de répondre aux questions des femmes et des hommes de son temps. Exemples à cet égard sont les deux textes sur la sexualité escamotée et sur l'indissolubilité du mariage (pp. 142-161). L. Beirnaert y développe une exigence de pensée qui fait pièce à tout coup de

- 2 • La biographie de Michel de Certeau évoque un début de travail personnel. Nous n'en savons pas plus mais l'essentiel est ailleurs : de Certeau a toujours refusé de parler en tant que psychanalyste, confirmant une fois de plus son honnêteté intellectuelle et, indirectement, sa position multidisciplinaire.
- 3 • P. de Leturia - cité par **Jean Lacouture**, *Les jésuites, une multibiographie*, t. 1, Seuil, Paris 1991, p. 90 - rappelle qu'à l'image d'Ignace et de ses premiers compagnons devant choisir Rome plutôt que l'appel de Jérusalem, les jésuites ont souvent opté, dès le début de leur histoire, pour « l'expédient » plutôt que pour « l'idéal ».
- 4 • *Dictionnaire des théologiens*, Bayard, Paris 1997, p. 56.
- 5 • **Louis Beirnaert**, *Aux frontières de l'acte analytique*, Seuil, Paris 1987.

force de la part du champ psychanalytique comme du champ religieux (institutionnel en particulier). Alors que le premier texte (écrit en 1972) n'a pas pris une ride par rapport aux nombreuses études de genre qui fleurissent actuellement, le deuxième renvoie à la question du mariage et de son « institution ». C'est un texte à l'écart de tout dogmatisme qu'il serait intéressant de confronter, par exemple, aux remarques aiguës de J. Derrida sur l'institution du mariage, dans un des derniers entretiens qu'il a accordés avant sa disparition.⁶

Mais le propos de cet article n'est pas de rentrer dans le détail d'un thème ; il s'agit de scruter ce que nos auteurs ont pu mettre à jour dans le couple psychanalyse - foi chrétienne. Or Beirnaert n'a-t-il pas voulu dire qu'un dialogue entre la foi chrétienne et la démarche psychanalytique n'était possible qu'à l'intérieur d'une histoire personnelle ? Et par-là indiquer en creux l'impossibilité, au niveau rationnel (discursif), d'une communion véritable entre ces deux champs ? Paul Daman et Andrée Lehmann pensent que la suppression du *et* (jésuite psychanalyste et non plus jésuite et psychanalyste) indiquerait l'unité paradoxale à laquelle Beirnaert se sentait tenu.⁷

Derrière une première lecture qui ne laisserait place qu'à l'incommensurabilité des deux sphères, cet éclairage, très succinct, n'est néanmoins pas exempt d'ouverture. Beirnaert nous indiquerait une attitude toujours possible aujourd'hui et, d'une certaine manière, « pédagogique » : une recherche comme la sienne - et à fortiori une quête qui tente de marier un cheminement spirituel et

une démarche psychothérapeutique - abrite en son cœur de véritables contradictions. Il ne s'agirait pourtant pas là d'une vérité mais d'un chemin propre à un homme d'une valeur exemplaire. Chez Beirnaert, l'intégration ne pourrait se dessiner qu'au sein de toute sa personne, en respectant une certaine imperméabilité des deux champs explorés, au nom d'une rigueur de pensée.

Ce constat peut paraître bien maigre, voire décevant. Mais n'est-ce pas aussi la garantie d'une honnêteté intellectuelle qui devient humilité spirituelle ? Peut-être qu'à ce point-là justement, une articulation forte entre foi et psychanalyse affleurerait : l'humilité spirituelle rencontrerait le renoncement à la toute-puissance ou, par une figure inversée, le renoncement narcissique s'offrirait comme le socle incontournable d'une spiritualité authentique.

Michel de Certeau

Plus insaisissable, Michel de Certeau a « éclaté » dans plusieurs champs différents (histoire, sociologie, anthropologie, psychanalyse, science des religions). Il s'efforça scrupuleusement de justifier et de faire fructifier son goût de l'interdisciplinarité, ce qui pourrait être lu comme une dette à l'égard de ce double héritage (jésuite et psychanalytique).

On pourrait objecter qu'il faudrait prendre en compte ses autres appartenances (la « communauté » des historiens en premier lieu). Je crois pourtant que ces deux matrices sont chez lui aussi prégnantes que chez Beirnaert, de manière plus cryptée certes. Freud ne cesse d'occuper une place de choix dans son œuvre, mais c'est peut-être dans sa théorisation très élaborée de l'« Autre », celui de l'histoire, celui de l'étranger, celui de la mystique, que son apport à la question de la limite

6 • *Le Monde*, 11 octobre 2004, cahier spécial.

7 • Louis Beirnaert, *op. cit.*, p. 11 (Préface).

reste le plus patent. Il ne cessera de mettre en garde contre le risque de s'appropriar l'autre et l'aliénation inexorable que ce dérapage entraîne.

De Certeau appelle de ses vœux, dans la diversité de ses études, un « processus » bien différent : à l'aliénation du prochain, il propose l'altération du sujet par son prochain, convaincu qu'il subsiste toujours un « reste » quand notre « science » a saisi son objet. Reste appelé à devenir une pièce maîtresse, en retour, de la démarche de celui qui cherche à connaître. Mais là aussi que d'apories ! Si je respecte tant l'autre dans ma tentative de connaissance, si je dois inexorablement le considérer comme « tout autre », que puis-je dire encore sur lui et, par extension, sur quelque sujet (objet) que ce soit ?

L'habileté de M. de Certeau à jouer sur plusieurs registres ne l'exonère pas d'avoir lui aussi un « lieu d'où il parle ». Nous cherchons à circonscrire l'articulation entre la pensée psychanalytique et l'appartenance jésuite, à lui trouver un lieu propre, mais de Certeau paraît se jouer de ce type de lieu, poussant parfois à l'extrême les paradoxes de sa pensée. Il nous donne cependant des outils précieux. Sa réflexion anthropologique, qui a donné naissance à *L'invention du quotidien*, ouvre une large réflexion sur les sciences humaines et s'offre comme ressource pour toute étude portant sur plusieurs champs différents.⁸

Qu'en est-il de son apport plus spécifique au dialogue entre la psychanalyse et le monde chrétien ? Même si j'évoquais quelque chose de plus « éclaté » dans sa réponse à cette question, je pense qu'il est d'une certaine manière assez proche de Beirnaert. A la limite, nous observons chez lui une radicalisation de la rigueur méthodologique qui refuse à tout prix la confusion des langues et l'annexion d'un champ par l'au-

tre. De Certeau est un virtuose de l'interdisciplinarité mais plus encore du respect des particularités de chaque discipline.

Nous ne ferions pas violence à sa démarche, je crois, en supposant que, pour lui aussi, si intégration il y a eu, elle le fut dans sa personne et non dans un discours explicite. Celui-ci fut plutôt celui des différences, des écarts.

Discernement et découvertes

La réflexion initiée ici peut se situer dans l'engouement évoqué plus haut pour les liens psychothérapie - spiritualité. Elle a pourtant la prétention de s'en démarquer, non pour s'extraire avec suffisance (la quête d'un mieux-être relié à des convictions plus vastes sur le sens de l'existence humaine est louable) mais parce que son ancrage dans une des plus solides expériences spirituelles occidentales et une des formes les plus élaborées de psychothérapie est une quittance (mais pas une assurance). La conceptualisation de la limite, ainsi que les réponses personnelles de nos deux auteurs brièvement développées plus haut, seraient la promesse (et non la certitude) d'une intelligence toujours à l'affût.

Le risque est grand, récurrent, que l'un des deux champs (religieux ou psychothérapeutique) écrase l'autre et, ne respectant pas son altérité, dérape dans un dogmatisme naïf pour l'un et un solipsisme stérile pour l'autre. A l'heure d'une diversité toujours plus complexe et parfois carrément indéchiffrable, tant dans

8 • Pour une vision exhaustive des prolongements de l'œuvre certelienne dans les sciences humaines, cf. **E. Maigret**, *Michel de Certeau. Lectures et réceptions d'une œuvre*, Annales HSS, 2000, n° 3, pp. 511-549.

le religieux que dans le domaine du soin psychique, il semble que notre tâche la plus urgente soit le discernement et non l'apport de nouveaux contenus ou la défense épuisante de dogmes.

La problématique soulevée pourrait paraître réservée aux moments bien spécifiques du dialogue entre la spiritualité et la psychothérapie. L'expérience nous montre cependant la nécessité pour chaque champ, qu'il le veuille ou non, de réfléchir à l'autre. La spiritualité ne peut pas éviter la question du « mieux-être » psychique. La psychothérapie ne peut que difficilement écarter le questionnement des valeurs globales que le patient se donne ou dont il se réclame.

En guise de conclusion, j'aimerais reprendre l'allusion faite à l'histoire des jésuites. S'il m'a semblé que les deux auteurs rappelés ici avaient encore quelque chose à nous dire, je pense que leur appartenance commune à cet ordre n'est pas fortuite. Dès ses origines, la Compagnie a fait de la découverte d'autres mondes et d'autres cultures une des ses « spécialités » (la formation supérieure étant peut-être l'autre aspect le plus saillant de cet ordre, aujourd'hui encore). La psychanalyse est à Louis Beirnaert ce que fut le Japon à Francois-Xavier ou la Chine à Matteo Ricci. *Terra incognita*, dangereuse peut-être, mais surtout lieu de bouleversements et de changements où toutes les nuances, allant de l'assimilation complète au (non ?) respect le plus distant, peuvent se décliner.

Il serait plaisant de reprendre au compte du XX^e siècle et de la psychanalyse la querelle des rites qui agita le monde chrétien du XVII^e dans la foulée des lettres de Ricci. Jusqu'où aller ? A quel moment ce qui fait l'essence de la foi chrétienne s'aliène-t-il dans le dialogue avec la psychanalyse ?

Au-delà de cet anachronisme mi-sérieux mi-amusé, il reste l'exemple bien réel de personnalités comme celles de Louis Beirnaert et de Michel de Certeau qui ont su accueillir, dans leur temps et leur sensibilité, le souffle des premiers compagnons.

R. M.-V.

portraits

FORMATION CONTINUE UNIVERSITAIRE

Rentrée 2005



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

Certificat de formation continue universitaire en

Religions, cultures et communication

septembre 2005 à septembre 2006

170 h de formation, 5 modules, 7 crédits ECTS

1. Histoire des religions: concepts clés, outils d'analyse, approches classiques
2. Anthropologie et politique des religions: interpréter le phénomène religieux à travers les conflits politiques et sociaux
3. Sociologie des religions: la diversité des religions et des mouvements religieux en Suisse
4. Rencontre avec des adeptes et des croyants
5. Religions et communication: applications pratiques

PUBLIC Enseignants, formateurs, conseillers, médiateurs, professionnels des médias, de la communication et des relations publiques, responsables d'organisations internationales, diplomates, professionnels des domaines médico-social, social et humanitaire

DIRECTION Prof Ph. BORGEAUD (Université de Genève) et Prof. F. RUEGG (Université de Fribourg)

CÔÛT CHF 5'800.- programme complet / CHF 1'350.- par module (mod. 1, 2, 3 et 4) / CHF 1'500.- pour le module 5

Renseignements et Inscription (avant le 20 mai 2005):
Service formation continue – Université de Genève – 1211 Genève 4
Tél: 022 379 78 33 – E-mail: info@formcont.unige.ch

www.unige.ch/formcont